

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«L'hérésie» d'Omar Aktouf

Dans un monde qui voue un véritable culte au «développement», il existe des «incrédules» qui osent faire entendre un autre son de cloche. L'un de ces «hérétiques» est l'économiste Omar Aktouf, professeur titulaire à HEC Montréal.

Né en 1944 en Algérie, Omar Aktouf est aussi membre fondateur du groupe Humanismes et gestion, et membre permanent du Comité scientifique de l'International Standing conference on organizational symbolism. Récemment, il a été reconnu par la Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Radio-Canada, comme faisant partie des «personnalités marquantes de l'histoire récente du Québec et du Canada dans les domaines (...) de l'économie et des affaires». Cet expert canadien d'origine algérienne est auteur de plusieurs ouvrages dont *Le travail industriel contre l'homme* (OPU-SNED, 1986), *La stratégie de l'autruche, Post-mondialisation, management et rationalité économique* (écossociété, 2002) et *Halte au gâchis ! En finir avec l'économie-management à l'américaine* (Liber, 2008).

Selon Omar Aktouf, une analyse «alternative» aux évolutions du «capitalisme financier» et de «sa» mondialisation servira de base pour comprendre comment des déviations des savoirs et des pratiques économiques et managériales ont radicalement manqué l'objectif affiché de générer la prospérité pour tous. Ceci permettra de se livrer à une analyse de ce que fait ledit capitalisme «non financier» et ce que font les pays dits «émergents». En plus clair, il se pose cette question : le développement industriel a-t-il rendu l'homme plus heureux ? La réponse qu'il donne est négative, car ce «développement» s'est accompagné par une plus grande croissance des nuisances sur l'écologie (pollution, déboisement...), sur la santé et donc sur le bien-être de l'humanité toute entière.

On peut vivre plus heureux avec moins de développement, affirme Omar Aktouf. Mais qui l'écoute ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

MÉDINA CULTURELLE
(COMPLEXE OLYMPIQUE
MOHAMED-BOUDIAF,
ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h30 (au chapiteau),
concert de Mohamed Lamine.
A minuit (à la kheïma), concert
de Imouken.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-
MESSAOUDI DE LA RADIO
ALGÉRIENNE (21, BD DES
MARTYRS, ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h, pièce de théâtre
Zaouadj Academie avec Lamri
Kaouane.

COMPLEXE CULTUREL
LAÂDI-FLICI (ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h, concert de Hamidou.
PALAIS DE LA CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA,
ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h, concert de hawzi avec
Brahim Hadj Kacem.

SALLE EL-MOUGGAR
(ALGER-CENTRE)

● Mercredi 17 août :
A 22h30, concerts de Samir El-
Assimi, Toufik Aoun et Abbes
Righi.

SALLE ATLAS (BAB-EL-
OUED, ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h30, concerts du moun-
chid Moncef Mezrio (Tunisie)
et de la troupe El-Rachad de
Tébessa.

CASIF (SIDI-FREDJ, ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h, concerts de Hna Mas-
salmine (Ain Sefra) et du grou-
pe El-Dey (Alger).

SOIRÉES MILLE ET UNE
NEWS (28, RUE KHALFI-
BOUALEM, ALGER)

● Mercredi 17 août :
A 22h, débat sur la chanson
raï avec Hadj Meliani, cher-
cheur au Crasc et Mohamed
Lechleche.

KHEÏMA DE LA SOLIDARITÉ
DE LA TRIBUNE (HUSSEIN
DEY, ALGER)

● Mercredi 17 août :

En soirée, concerts de l'asso-
ciation El-Kaissaria de Cher-
chell et Hassiba Abderaouf.
Hommage à Attoui Ali, ancien-
ne gloire de l'USM Annaba.

COMMUNE D'EL-MARSA
(CENTRE DE VOILES
DE TAMENTFOUST,
ALGER)

● Jusqu'au 18 août :
concours de chaâbi.

LIBRAIRIE DU TIERS-
MONDE (PLACE ÉMIR-
ABDEKADER, ALGER)

● Jeudi 25 juillet :
A 21h30 : rencontre littéraire
avec l'auteur Hamid Grine,
modérateur Abrous Outoudert
LIBRAIRIE LA MAISON DES
LIVRES (12, RUE ALI-BOU-
MENDJEL, ALGER)

● Samedi 20 août :
A 13h, l'auteur Mohamed Ben-
meddour dédicacera son
ouvrage *Découverte de la
Bahdja entre 1516 et 1830*,
coédité par l'ONDA et La Mai-
son des Livres.

LIBRAIRIE LA RENAISSAN-
CE (COMPLEXE
DE RIADH EL-FETH, ALGER)

● Jusqu'au 31 août :
De 10h à 1h du matin, expo-
vente du livre.

GALERIE D'ARTS LE GAR-
GE (RAS EL-FORN N°18
IBRALUM, ALGER)

● Samedi 20 août :
A 21h30 : exposition de bijoux
ethniques présentée par
Mohamed Ramdani, portés par
des mannequins en costumes
historiques, réalisés par Fatma
Zohra Harizi, accompagnée
d'un musicien.

PALAIS DE LA CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA,
ALGER)

● Jusqu'au 27 août :
Exposition-vente de produits
de l'artisanat d'art.

GALERIE AHLEM (HÔTEL
HILTON D'ALGER)

● Jusqu'au 25 août :
Exposition collective de minia-
ture et de calligraphie «Encre
et lumière» (30 artistes).

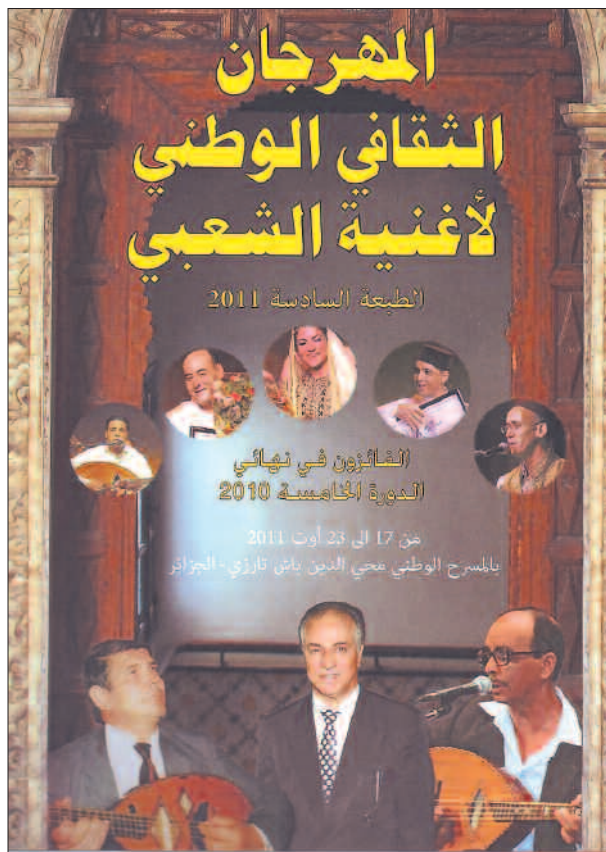
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

6^e FESTIVAL NATIONAL DE LA CHANSON CHAÂBI
L'authenticité et la continuité
comme fil conducteur

Devenue une manifesta-
tion incontournable
dans le monde musical
algérien, le Festival
national de la chanson
chaâbi vivra sa 6^e édi-
tion du 17 au 23 de
ce mois, au Théâtre
national algérien (TNA)
Mahieddine-Bachtarzi
et au théâtre de plein
air Fadéla-Dziria de
l'Institut national supé-
rieur de la musique
(INSM).

Organisée cette année
sous le thème
«Authenticité et conti-
nuité», cette manifestation
verra la participation de
30 candidats qui se sont
qualifiés après les phases
éliminatoires où 211 postu-
lants se sont présentés.
D'ailleurs, le nombre de
candidats qui était de
37 lors de la première édi-
tion en 2006 se rétrécira
progressivement.
Pour M. Abdelkader Benda-
mache, commissaire du festi-
val, il est question de le
réduire encore et l'amener à
25 en 2012. Depuis sa créa-
tion en 2006, suite à une ini-
tiative de Khalida Toumi,
ministre de la Culture, cette
manifestation est venue
enrichir les multiples festi-
vals culturels nationaux et
internationaux se déroulant
en Algérie. Aussi, ce rendez-
vous culturel se consacre à
dénicher de nouveaux
talents et, par extension, à
promouvoir la musique et le
chant chaâbi. Les promo-
teurs de ce rendez-vous
national entendent le propa-
ger à travers les grandes
villes algériennes.

En somme, les organisa-
teurs travaillent dans le sens
de la rupture d'anciennes
pratiques et entamer une
prospéction nationale pour
impulser le genre et lui
redonner un nouveau
souffle. Comme chaque édi-
tion, il y aura la distinction



de chanteurs qui ont mar-
qué de leur empreinte ce
domaine musical. Cette
année, le choix s'est porté
sur trois figures artistiques
décédées récemment en un
temps rapproché.

Il s'agit de cheikh Abdel-
malek Imansourène, décé-
dé le 7 février 2010 à l'âge
de 55 ans, de cheikh Abdel-
kader Guessoum, décédé le
13 juillet 2010 à l'âge de 64
ans, et de cheikh Abdellah
Guettaf décédé le 28 janvier
2011 à l'âge de 61 ans.

En plus du TNA où aura
lieu la compétition officielle,
les organisateurs ont pensé
à un autre espace : le
théâtre de plein air Fadéla-
Dziria. Pour la circonstan-
ce, il sera ouvert pour rece-
voir les candidats finalistes
de cette édition qui auront
ainsi une chance supplé-
mentaire.

Contrairement aux pré-
cédentes éditions, celle-ci
sera marquée par un suivi
professionnel en direction
des lauréats. En effet, les
cinq premiers lauréats

peu plus les soirées, chaque
deuxième partie de soirée
sera animée par des inter-
prètes professionnels.
En outre, il y aura une voix
féminine qui s'est distinguée
au concours Alhan oua cha-
bab de la Télévision algé-
rienne, à savoir Lamia
Betouche (lauréate en
2006). Ceci sans oublier les
chanteurs connus sur la
scène musicale algérienne
entre autres cheikh Abdel-
kader Chaou, cheikh Nacer
Mokdad, cheikh Aziouez
Raïs, et cheikh Abderrah-
mane Koubbi.

Comme lors des précé-
dentes éditions, des jour-
nées d'étude sont au pro-
gramme et cela permettra
aux chercheurs, aux mélo-
manes et aux amoureux de
la chanson chaâbi d'enrichir
leurs connaissances musi-
cales et être capables de
mieux appréhender les qaci-
date qui sont les véritables
colonnes vertébrales du
genre chaâbi. Cette forma-
tion est prise très au sérieux
par les organisateurs qui
ont confectionné un pro-
gramme de conférences, de
débat, d'expositions, de
publications, de ventes-
dédicaces de livres sur le
patrimoine immatériel inhé-
rent à la connaissance de la
poésie populaire, des
modes musicaux et des dif-
férents courants de ce
genre musical ancestral.

O. K.

BENDAMACHE ABDELKADER,
COMMISSAIRE DU FESTIVAL

«Ce sera une fiesta»

«Depuis la première édition de ce festival, moi et les
membres du comité d'organisation qui a gardé sa com-
posante presque inchangée, veillons à ce que l'objectif
de cette manifestation ne dévie pas de sa trajectoire et
continue à servir ce genre musical ancestral. Nous res-
tons garants de l'authenticité du patrimoine sans appor-
ter de modification dans les instruments et sans être des
créateurs de stars. Nous aidons les jeunes chanteurs à
baliser leurs carrières. Pour cela, nous leur permettrons
de réaliser leurs premiers albums et j'espère que cette
aide les stimulera davantage. Pour cette année, nous
rendrons hommage à trois de nos amis chanteurs émé-
rites qui nous ont quittés récemment.»

O. K.

SOIRÉES RAMADANESQUES

Thé pour deux au jardin botanique de l'hôtel Saint-George

Pour la troisième année consécuti-
ve, l'hôtel El Djazaïr (ex-Saint-
George) ouvre les grilles de son
magnifique jardin botanique pour les
visiteurs durant les soirées du Rama-
dan. Au milieu de cet éden où près de
350 espèces végétales poussent, des
fauteuils blancs agrémentés de petits
coussins ont été aménagés. Cet havre
de paix orné de jasmin, rosiers, fleurs
d'hibiscus, glaïeul, chèvrefeuille et
autres thuyas accueille les amoureux
de la nature, tous les soirs, entre
21h30 et 3h du matin.

On y vient en famille ou entre amis
pour siroter un thé, griller une cigaret-
te, grignoter des cacahouettes... en
profitant de la brise d'été, chargée de
mille senteurs. Un fond musical lounge



est diffusé en sourdine pour garder
intacte toute la sérénité qui se déga-
ge de ce paradis. «L'idée c'était de
faire profiter les Algérois d'un cadre
naturel loin du brouhaha et du tumulte
de la ville», nous révèle Lamine Hadj
Hamou, gérant de ce jardin botanique.

Terrasse des capucines, allée des
yucas, allée des fusains, carrée de
l'olivier, la rotonde... un véritable écrin
de verdure en plein cœur de la capita-
le. L'accès est libre. Thé, cacahouettes
et petits gâteaux, à partir de 1 000 DA.

Sabrinal